

LA FILIERE LAITIÈRE TOURNÉE VERS LE MARCHÉ INTÉRIEUR

par Claire Aubron¹

Une production record issue d'une myriade d'exploitations

Depuis les années 1970, l'Inde connaît d'après les données statistiques une croissance continue de sa production laitière, qui l'a hissée au rang de premier pays producteur mondial dès la fin des années 1990. Les 135,6 millions de tonnes de lait qu'elle produit en 2013 sont issus respectivement du troupeau bubalin (51%), bovin (45%) et caprin (4%).

Le nombre très important d'élevages produisant du lait – entre 40 et 90 millions suivant les estimations – est une autre spécificité de la production laitière indienne. Le corollaire de ce grand nombre d'élevages est leur petite taille, que celle-ci soit exprimée en nombre d'animaux ou en surfaces disponibles. La taille moyenne des troupeaux en 2012 est inférieure à 3 bovins ou buffles par élevage en possédant, parmi lesquels on compte 1 ou 1,3 femelle laitière, respectivement vache ou bufflonne. En termes fonciers, l'Inde combine une très faible disponibilité en terres et une inégale répartition de celles-ci, avec 144 millions d'ouvriers agricoles n'ayant pas accès aux terres de culture. Certains d'entre eux possèdent néanmoins un troupeau et sont donc des éleveurs sans terre. Cette structure de l'élevage laitier indien lui confère un rôle particulier dans la réduction de la pauvreté rurale.

Le très faible degré de spécialisation dans la production laitière est un autre trait majeur de l'élevage indien : lorsqu'elles disposent de terres de culture, les exploitations possédant des animaux sont très rarement spécialisées dans l'élevage et produisent, suivant les régions, une diversité de cultures. Bien souvent, le lait n'est qu'un produit d'élevage parmi d'autres : dans la plupart des élevages, les déjections des bovins jouent un rôle crucial, pour renouveler la fertilité des terres cultivées ou comme source d'énergie pour faire la cuisine. Par ailleurs, la force de traction des zébus comme des buffles est utilisée dans une partie du sous-continent pour le travail du sol et pour le transport.

Pratiques d'élevage : une intensification encore localisée

La forte croissance de la production laitière indienne depuis 1970 s'appuie tout à la fois sur un accroissement de la taille du cheptel national et sur une intensification à visée laitière de sa conduite. Evolution du sex-ratio des troupeaux à la faveur des femelles, accroissement de la part des femelles traitées et augmentation de la productivité laitière sont les trois ingrédients de cette intensification. Celle-ci se déroule principalement dans les zones combinant un accès facile à l'eau d'irrigation – le plus souvent par pompage des eaux souterraines – et une collecte laitière dynamique.

En émergence depuis deux décennies, la forme d'intensification laitière la plus aboutie correspond à des exploitations disposant d'une assise foncière irriguée supérieure à un hectare et élevant une à plusieurs dizaine(s) de vaches ou bufflonnes, qui produisent principalement du lait. Les rares exploitations rassemblant plusieurs centaines, voire quelques milliers, de femelles laitières ayant vu le jour dans le pays sont contraintes dans leur développement par des difficultés de gestion de la main-d'œuvre et d'approvisionnement en aliments. Du fait des interdictions d'abattage en vigueur dans la plupart des Etats, les débouchés incertains pour les réformes posent également problème aux grands élevages de vaches laitières.

Outre l'amélioration génétique sur critères laitiers, dont la diffusion se voit facilitée par l'essor de l'insémination artificielle, c'est la conduite de l'alimentation qui permet d'accroître la productivité laitière des femelles. Les élevages laitiers du sous-continent présentent une diversité de pratiques en matière

¹ Maître de conférences, Montpellier SupAgro, UMR SELMET « Systèmes d'élevage méditerranéens et tropicaux », courriel : aubron@supagro.fr

d'alimentation : les résidus de culture pailleux jouent souvent un rôle central, aux côtés de la végétation spontanée collectée ou pâturée, des fourrages verts cultivés et des concentrés.

Une production tournée vers le marché intérieur

En dépit de sa position de premier pays producteur, l'Inde importe et exporte peu de produits laitiers. Sa production est orientée pour l'essentiel vers la satisfaction de sa demande intérieure, tirée à la hausse comme dans d'autres pays émergents par une croissance démographique soutenue et l'augmentation du niveau de vie d'une partie de sa population. C'est à cet objectif que les politiques cherchent à répondre, notamment à travers le plan national laitier *Mission Milk*. Les actions menées visent l'augmentation de la production (via l'amélioration génétique et la nutrition animale), la maîtrise sanitaire et l'organisation de la collecte. La disponibilité moyenne en produits laitiers par habitant, qui est passée de 120 g par jour en 1970 à plus de 300 aujourd'hui, est proche de la moyenne mondiale, ce qui demeure faible en termes nutritionnels pour une population en partie végétarienne.

L'autoconsommation par les éleveurs, forme traditionnelle de consommation du lait en Inde, représenterait aujourd'hui 40% de la production nationale. Les familles utilisent ce lait dans l'alimentation des enfants, pour le thé et pour diverses transformations, notamment le *ghee*, beurre clarifié très utilisé en cuisine. Les circuits informels de commercialisation du lait, qui se sont développés aux abords des agglomérations de toute taille pour approvisionner les particuliers et les échoppes de thé ou de confiseries, absorberaient eux-aussi 40% de la production nationale. Les laiteries du secteur formel, quant à elles, collecteraient les 20% restant de la production nationale.

Deux types d'acteurs interviennent dans le secteur formel. Les coopératives ont été créées au cours de l'*Operation Flood* mise en œuvre par le *National Dairy Development Board* entre 1970 et 1996, avec pour mission de répliquer le modèle expérimenté par AMUL dans l'Etat du Gujarat, au Nord-Ouest du pays. Ce modèle coopératif à trois étages – la *société villageoise* chargée de la collecte, l'*union* transformant le lait à l'échelle du district et la *fédération* commercialisant les produits élaborés dans l'Etat – comptait 15,4 millions de membres dans le pays et a collecté 12,5 millions de tonnes de lait en 2013. Plus récent, le développement des industries laitières privées (Hatsun Agro, Nestlé, Lactalis, Heritage Foods, etc.) a été favorisé par la libéralisation progressive du secteur laitier à partir des années 1990. Comme les coopératives, ces entreprises se positionnent sur l'immense marché du lait liquide mais élaborent aussi des produits à plus forte valeur ajoutée qui offrent de fortes perspectives de croissance.

En pourcentages des volumes collectés, la tendance est à la progression de la collecte sur l'autoconsommation et de la collecte formelle sur la collecte informelle. Au sein de la collecte formelle, la collecte par les opérateurs privés croît plus vite que celle réalisée par les coopératives. Du fait de la forte croissance de la production, tous ces circuits voient néanmoins leurs volumes s'accroître d'année en année, avec un dynamisme contrasté suivant les régions.